

# Comment préparer les enfants à une catastrophe climatique

Transmettre les bons réflexes pour traverser ces crises, que beaucoup de parents n'ont pas vécues, nécessite un entraînement, pas forcément angoissant, rassure **Cécile Cazenave**

CHAUD DEVANT



ZOE VADIM

**Q**uand j'étais bébé, notre immeuble parisien a explosé à la suite d'une fuite de gaz. J'en suis descendue par la grande échelle des pompiers, des chambres de bonne où nous habitions, dans les bras de ma mère, elle-même dans les bras du pompier. Cet épisode, qui nous a laissées indemnes et dont je n'ai aucun souvenir, constitue un grand récit familial. Je me le suis fait raconter des dizaines de fois et l'ai moi-même raconté à mes enfants. Parce que la grande échelle, c'est quand même stylé.

Ma mère, elle, en a gardé un réflexe. Pendant l'une des exceptionnelles tempêtes de 1999, elle a enfilé ses chaussures pour attendre que ça passe, « parce que la dernière fois, je n'avais pas eu le temps de les mettre », m'avait-elle glissé, concentrée. C'était sa manière de se tenir prête. Elle avait la mémoire d'une crise qui pouvait la concerner d'un instant à l'autre.

C'était au XX<sup>e</sup> siècle, et j'élève des enfants au XXI<sup>e</sup> siècle. Quelle expérience ai-je à leur transmettre alors que les événements climatiques extrêmes se multiplient sous l'effet du changement climatique ? Quels gestes ai-je à leur apprendre pour qu'ils ne paniquent pas quand se produiront sous leurs formes dévastatrices une canicule, une tempête ou une inondation, que je n'ai moi-même jamais vécues et, pire, auxquelles je ne m'attends pas ?

J'ai posé la question à la sociologue de l'environnement Séverine Durand, qui a mené une thèse sur la transmission du risque d'inondation dans une commune de l'Hérault – département régulièrement soumis à des épisodes de pluies violentes, engendrant des crues rapides de cours d'eau, qui vont augmenter sous l'effet du réchauffement. « Le premier vecteur de la culture du risque, ce sont les souvenirs de nos proches, de ce qu'ils ont eux-mêmes vécu. La transmission intergénérationnelle est beaucoup plus puissante que l'information froide de l'institution », me confirme-t-elle d'emblée, ce qui n'arrange pas mes affaires.

Les crues sont bien connues dans le Sud-Est. Mais les populations en sont également protégées par l'endiguement des cours d'eau. Si bien que, même dans cette région, tout le monde n'a pas de souvenirs marquants à raconter à ses petits-

enfants, la plupart des habitants n'ayant pas connu les effets de ces phénomènes pourtant fréquents. « C'est un paradoxe, l'élimination des crues décennales [qui a une chance sur dix de se produire chaque année] de la vie des gens fait qu'on s'attend moins à une crue centennale [qui a une chance sur cent de se produire] », analyse Séverine Durand, désormais chargée de mission pour la transition démocratique et écologique de la commune de Frontignan, où elle œuvre à associer les habitants à la prévention des risques climatiques. Une crue centennale, plus rare, fait beaucoup plus de dégâts qu'une crue décennale. Mais alors comment façonne-t-on une culture autour d'une catastrophe qui ne nous est pas tombée dessus, même en remontant sur plusieurs générations ? « Par les jeux sérieux, les mises en situation : ce qui est efficace, c'est expérimenter quelque chose », répond la sociologue.

C'est pour amorcer ce processus que la Mairie de Paris a inclus, le lundi 13 octobre, une classe de CM2 de l'école Poulletier, située sur l'île Saint-Louis, dans un grand exercice de crise, raconté dans le détail par ma collègue du Monde Maryline Baumard. Cet entraînement grandeur nature simulait une crue centennale de la Seine nécessitant d'évacuer plusieurs dizaines de milliers de Parisiens, un risque dont les effets sont aujourd'hui amplifiés par le dérèglement climatique. Quelques jours auparavant, les 23 écoliers se sont rendus au port de l'Arsenal afin d'embarquer sur le *Fluctuat*, un bateau-école, pour une croisière pédagogique. Sur le quai, des marqueurs de crues signalent des épisodes dont aucun de ces enfants ne peut se souvenir.

Pour trouver la plaque matérialisant la crue parisienne de 1910, à 8,62 mètres, il faut lever la tête, surtout quand on a 10 ans. « Ça fait cent quinze ans, c'était il y a vraiment très longtemps », calcule un petit garçon en ajustant le gilet de sauvetage qu'on vient de lui

Quand ceux-ci se questionnent sur ce qu'il faudrait faire pour que l'inondation n'arrive pas, les enfants demandent directement ce qu'il faut faire quand cela se produira », témoigne Elise Alévêque, qui forme depuis 2018 des entreprises comme des écoliers.

C'est ainsi que Niels qui habite au premier étage, a l'idée, s'il ne peut plus sortir de chez lui, de héler une barge « pour aller faire les courses ». Son plan est établi : « On va chez Decathlon et on achète un canoë ! » De son côté, Maëlle s'inquiète pour sa petite sœur de 2 ans « qui ne sait pas nager », quand Gabriel note que le problème concernera surtout « les bouteilles de vin dans la cave ». La petite Youli a bien compris que le plus drôle était à venir, dans cet exercice de crise auquel ils vont participer, une sorte de « jeu de rôle » pendant lequel « la vraie police » va les aider. Bref, « ça va être rigolo ! », trépigne-t-elle.

Et en effet, trois jours plus tard, les mouflets semblent plutôt hilares quand est simulée l'évacuation d'un immeuble du quai de l'Hôtel-de-Ville fictivement cerné par l'eau qui monte. Cela réjouit Ziad Touat, expert en gestion de crise du cabinet spécialisé Crisotech qui a conçu l'exercice pour la Mairie de Paris. « Sur une thématique grave, il faut s'amuser pour acquérir un savoir, car quand on a peur, on n'apprend pas, c'est le moment où il faut avoir des réflexes », explique-t-il. Gabriel joue un enfant en hypothermie et ressemble à un

gros bonbon doré, enveloppé dans sa couverture de survie, au moment où la protection civile le fait monter dans son camion. « Là, vous faites les acteurs, c'est Hollywood », encourage une employée de Crisotech.

Youli, dont le rôle est celui d'« une enfant seule dont les parents sont partis au travail », simule parfaitement une entorse nécessitant des soins, sans toutefois réussir à se départir d'un sourire ravi. Alors que toute la troupe est évacuée pour de faux en direction de

**Il en faut, de l'imagination, pour se figurer que, si l'eau déborde, il n'y a plus de métro, plus d'école, et que tout ce bazar peut durer des semaines**

L'Académie du climat, la petite fille aux che-